

Pour la Réflexion

Pour la Réflexion

A. Di Franca

Copyright © 2009 International Missionary Society,
Seventh-day Adventist Church, Reform Movement,
General Conference
625 West Avenue
Cedartown, GA 30125
USA

Copyright © 2009 IMS Publishing Association
625 West Avenue
Cedartown, GA 30125
USA

Tel.: (+1) 770-748 0077 / Fax (+1) 770-748 0095

e-Mail: imssdarmgc@yahoo.com

Web site: www.ims1914.org

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying and storage and retrieval systems, without permission in writing of the publisher.

Printed in Georgia, USA
IMS Publishing Association
625 West Avenue
Cedartown, GA 30125
USA

Table des matières



Un jour dans le ciel	7
Comment pouvons-nous obtenir la victoire ?	11
La paix est-elle possible au milieu des rumeurs de guerre et de dangers ?	15
Sa parole est suffisante.....	17
Quand pouvons-nous émettre paix et joie ?	19
Construisant des ponts entre les hommes	21
La valeur du vieux violon	25
Un fardeau inutile	29

L'ami.....	31
La jeune fille.....	35
Aidant les autres	37
Frappé, blessé et prêt à pardonner	39

Un jour dans le ciel

La joie d'une journée passée dans le ciel nous récompensera de toutes nos souffrances et de tous nos problèmes dans ce monde. Nous trouvons une telle illustration inspirée dans le rapport écrit par M. Earl D. Sims quand, après avoir été missionnaire dans un pays de l'Est pendant seize ans, il retourna à la maison de son enfance.

« Après de nombreuses années de dur labeur dans un pays étranger, souffrant de nombreuses privations et de dangers, vivant isolé de tous les autres missionnaires

durant une période de guerre, sans pouvoir satisfaire même les besoins élémentaires de la vie, je rentrai chez moi pour voir ma vieille mère et les autres membres de ma famille.

Après avoir voyagé plusieurs semaines en bateau et quelques jours en train, j'arrivai dans ma ville natale. En descendant du train je rencontrai ma sœur, que je n'avais pas vue depuis plusieurs années, et qui n'était plus une enfant, mais une jeune fille de vingt ans ; je ressentis une joie inefable.

Alors que nous nous approchions de chez nous, je vis ma mère qui se tenait à la porte et attendait avec impatience. Je courus l'embrasser. Oh quel bonheur d'être à nouveau à la maison avec ma chère mère qui me donna la vie ! Ceci compensa toutes les souffrances et la tristesse de mon cœur au cours des seize années que nous avons été séparés. »

Quand je lis ces mots, je me souviens ce que signifie le ciel pour ceux qui ont travaillé et souffert dans ce monde. « Un jour dans le ciel sera une récompense suffisante pour toutes les vicissitudes de la vie au service de Dieu. » Vraiment, la présence de

Dieu, l'amour de Jésus-Christ, la compagnie des anges et des rachetés de tous les temps et la paix du paradis sècheront toutes les larmes et consoleront tous les cœurs pour toujours.

Comment
pouvons-nous
obtenir la victoire ?

Un homme se perdit dans le désert et pendant plusieurs jours et plusieurs nuits il fut complètement désorienté. Il se demandait anxieusement, « Quand vais-je mourir de faim ? » Le soleil brillait impitoyable sur lui et il se sentait fiévreux. Puis quand suite à sa grande fatigue, il réussissait à dormir pendant un temps, il rêvait d'eau, d'oranges et de dat-

tes. Puis il se réveillait pour une souffrance plus grande et continuait à marcher en titubant.

Soudain, il vit une oasis au loin. « C'est certainement un mirage, » pensa-t-il, « une illusion optique essayant de me tromper et me plonger dans le désespoir, puisqu'il n'y a rien. » Mais alors qu'il se rapprochait de l'oasis, au lieu de disparaître, celle-ci devenait de plus en plus réelle. Il pouvait voir les palmiers dattiers, l'herbe verte, et l'eau jaillissant des rochers. « Cela peut-être aussi bien sûr, une hallucination de mon esprit à moitié fou » pensa-t-il. « De telles fantaisies existent dans ma condition. Voilà que j'entends même l'eau qui jaillit ! Comme la nature peut être cruelle ! » Alors qu'il pensait ainsi, il s'effondra et mourut, maudissant silencieusement l'absurdité de la vie.

Une heure plus tard, deux Bédouins le trouvèrent. « Peux-tu comprendre une chose pareille ? » dit l'un à l'autre. « Les dattes poussent presque à la portée de sa bouche – il n'avait qu'à tendre la main – mais il est tombé là, près de la source, au milieu de cette belle oasis, mort de faim. Comment est-ce possible ? ! »

Tant de gens font confiance à leur propre force et n'atteignent rien. Ils ne cherchent pas l'aide de Dieu. Nombreux sont ceux qui pensent trouver la paix et le repos par eux-mêmes. Mais seul le Seigneur, qui est si près de nous, peut nous donner la paix, et cela plus abondamment et plus rapidement que nous pouvons imaginer !

La paix est-elle possible
au milieu des rumeurs de
guerre et de dangers ?

Un concours de peinture fut organisé sur le sujet important de la « Paix » et différents tableaux furent présentés. L'un représentait un matin calme, un autre un paisible coucher de soleil, et d'autres des scènes similaires. Néanmoins le prix fut attribué à un tableau qui représentait une grande chute d'eau déchaînée, qui, se précipitant sur un escarpement, produisait un nuage épais d'écume et

de brume. Et là un rouge-gorge gazouillait avec entrain, restant paisiblement à côté de son nid sur la branche d'un arbre qui s'avancait juste au-dessus du vacarme de la chute !

La certitude peut s'obtenir et être appréciée non seulement au cours de circonstances favorables, mais spécialement parmi les tempêtes de la vie. Le rouge-gorge était assis sur la branche d'un arbre dont les racines se trouvaient dans le rocher ; la branche elle-même s'étendait au-dessus des eaux tumultueuses et de la nuée de brume de la chute. Dans cet arbre élevé il demeurerait paisiblement dans sa merveilleuse sécurité. Cela devrait-il être différent pour ceux qui sont entourés de problèmes et de dangers, mais qui se confient pleinement dans le Dieu du ciel ?

Sa parole est suffisante

A lors que William, Prince d'Orange, remit un certain document à un jeune homme dans l'espoir de recevoir son aide dans son travail, il promit au jeune homme un poste élevé dans son royaume. Mais le jeune homme refusa le document. Pourquoi ? Il expliqua ainsi sa raison : « La parole de votre Majesté est suffisante. Je ne voudrais pas servir un roi en qui je ne pourrais avoir confiance ! »

Que se passe-t-il avec nous et la Parole de notre Seigneur ? La Parole de notre Roi est plus que suffisante et digne de notre confiance totale. Il ne nous a pas seu-

lement donné des promesses, il a aussi fait une alliance avec nous la ratifiant avec un serment et un sacrifice de paix !

Quand pouvons-nous émettre paix et joie ?

J'étais une fois dans une bijouterie et me trouvais près de deux hommes qui parlaient avec enthousiasme de pierres précieuses. J'étais plus intéressé par ce qu'ils disaient que par mon propre achat. Des yeux je suivais le doigt du monsieur plus âgé qui montrait à l'autre le prix incroyablement élevé d'une pierre. « Je ne lui voyais rien de spécial. » La personne qui l'écoutait avait la même opinion. « Elle est sans valeur », je l'entendis dire. Mais alors le premier homme prit la pierre et la tint dans sa main fermée pendant un ins-

tant. Quand il ouvrit sa main, la pierre brilla avec les couleurs de l'arc-en-ciel. Etonné, je m'approchais un peu. « Comment est-ce possible ? » demandai-je. « C'est une opale, » expliqua-t-il avec enthousiasme. « C'est une de ces pierres soi-disant sympathiques. Elle a besoin de l'attouchement d'une main chaude pour montrer son éclat. »

Fortifiés par la puissance de Dieu, même les chrétiens les plus faibles développent la force de la foi qui est une louange à l'Eternel et d'une valeur inestimable à l'Eglise du Christ. Veuille l'Eternel accorder à chacun de nous d'être une telle pierre !

Construisant des ponts entre les hommes

Un jour deux frères, qui vivaient l'un près de l'autre dans leurs fermes respectives, eurent une querelle. C'était leur première querelle en 40 ans de bon voisinage, en échangeant des machines, du travail et des vivres. Soudain tout cela vint à une fin comme conséquence d'un échange amer de paroles, suivi de semaines de silence. Un matin quelqu'un frappa à la porte du frère le plus âgé. C'était un menuisier, demandant du travail: « Peut-être auriez-vous quelques travaux pour lesquels je pourrais vous aider

pendant quelques jours ? » « Oui, » dit le frère plus âgé, « J'ai du travail pour vous. Ce gouffre dans la ferme a été fait par mon voisin, mon plus jeune frère. La semaine passée il y avait un champ de fleurs entre les deux fermes, mais il a pris le tracteur et a labouré le champ, créant ce grand gouffre entre nous. Mais je ne le traiterai certainement pas mieux. Je voudrais que tu construises une clôture élevée afin qu'il ne soit pas possible que nous nous voyions l'un l'autre, et il paiera pour cela. »

« Je comprends la situation, » dit le menuisier, et il commença immédiatement le travail. Il prit les mesures, coupa le bois et le cloua ensemble. Au coucher du soleil, quand le fermier revint chez lui, le menuisier avait fini son travail, mais il n'y avait pas de clôture ! Il n'y avait qu'un pont reliant une ferme à l'autre ! C'était un travail de maître et le plus jeune frère était en train de traverser le pont les bras ouverts, disant : « Tu as eu le courage de construire ce pont après tout ce que je t'ai dit et tout ce que je t'ai fait ! » Les deux frères se rencontrèrent et s'embrassèrent au milieu du pont !

Puis ils se retournèrent et virent le menuisier ramassant ses outils et prêt à par-

tir. « Attends, ne pars pas ! Reste quelques jours, j'ai encore du travail pour toi », dit le frère âgé au menuisier. « Je voudrais bien rester, » dit le menuisier, « mais j'ai beaucoup d'autres ponts à construire. »

Celui qui a construit le pont sur l'abîme est Jésus-Christ. Il attend impatiemment que nous soyons réconciliés avec Dieu et avec nos frères. Que faisons-nous ? Construisons-nous des clôtures ou des ponts?

La valeur du vieux violon

Le commissaire-priseur à la vente aux enchères leva un vieux violon. Il était éraflé et fendu et ses cordes étaient détachées. Le commissaire-priseur pensait qu'il n'avait aucune valeur et ne voulait pas gaspiller du temps avec le vieux violon, mais il le souleva avec un sourire: « Combien offrirez-vous, messieurs? » cria-t-il. « Nous commençons avec...cinquante dollars ! » « Cinquante-cinq, » répondit une voix. Puis, « soixante, » dit une autre. « Soixante-cinq ! » encore une autre. « Soixante-dix dollars, » offrit une quatrième.

Puis du coin de la pièce un homme aux cheveux blancs s'approcha du commissaire-priseur et ramassa le petit archet. Avec son mouchoir il épousseta le vieux violon, resserra les cordes, puis commença à jouer une mélodie aussi pure et douce qu'un chant angélique.

Comme la musique cessa, le commissaire-priseur, d'une voix calme et douce, demanda : « Combien pour le vieux violon ? » Et il l'éleva avec le petit archet. « Cinq cents, et qui offre deux mille dollars ?

Dernière offre : Qui offre trois mille dollars ? Seulement trois mille ! » Vendu pour trois mille dollars, » dit le commissaire-priseur.

Les gens applaudirent, mais quelqu'un demanda, « Qu'est-ce qui a augmenté la valeur du violon ? » Il y eut une réponse rapide : « Ce fut le toucher de la main du Maître. »

Nous sommes aussi comme de vieux instruments de musique, poussiéreux et cassés, troublés et chargés de nombreux problèmes et péchés. Mais nous sommes encore précieux pour notre Seigneur, et si nous permettons à ses mains de nous toucher, nous pouvons avoir la paix avec lui,

nos vies gagnant une valeur précieuse alors que nous jouons une belle mélodie à son honneur et pour la bénédiction d'autres personnes.

Comment les barrières peuvent-elles être renversées ? Un jeune homme qui était un étranger s'inscrivit à un séminaire et prit part à la réunion de prière, où plus d'une vingtaine de jeunes gens de différentes nationalités étaient présents. Le jeune homme ressentit une certaine aversion envers les étudiants de certains pays contre lesquels son propre pays avait récemment combattu.

A un certain moment, le dirigeant du groupe suggéra que chacun prie dans sa propre langue.

Au début, le jeune homme ne fut pas touché par les prières de ses compagnons puisque qu'elles étaient dites dans une langue qu'il ne pouvait comprendre. Mais alors il nota un mot qu'il pouvait comprendre dans toutes les différentes langues. Ce mot était « Jésus. »

Il réalisa qu'il avait quelque chose en commun avec ce groupe : chacun connaissait Jésus comme son Sauveur personnel. Il commença à comprendre qu'il n'y avait

ni est ni ouest, ni amis ni ennemis. Il ne devrait y avoir aucune barrière ni préjudice qui nous séparent. En Christ nous sommes tous frères !

Jésus l'a rendu possible. Comment est-ce parmi nous ?

Un fardeau inutile

Un éducateur proposa l'histoire suivante à ses disciples : « Un homme marchait le long d'une route quand il trébucha sur une pierre. Il la ramassa et la porta. Peu après il trébucha sur une autre pierre qu'il ramassa aussi et commença à porter. Il continua en ramassant et portant toutes les pierres sur lesquelles il trébuchait, jusqu'à ce que le fardeau devint trop lourd pour lui et qu'il ne put plus marcher.

« Que pensez-vous de cet homme ? » demanda le maître.

« Je pense qu'il est ridicule, » répondit l'un des disciples, « Pourquoi devait-il porter toutes les pierres sur lesquelles il trébuchait ? »

Le maître alors observa : « C'est tout à fait ce que nous faisons quand nous nous chargeons des offenses qu'on nous fait et que nous ressentons de l'amertume et que nous nous sentons blessés. Nous ne devrions pas être accablés par le fardeau de 'pierres' de ressentiment et mauvaise humeur. Si nous déposons cette charge inutile et si nous ne la ramassons pas à nouveau, notre chemin sera plus facile et nous pas plus légers.

« Déposons tout fardeau inutile, chers frères et sœurs, parce que c'est exactement ce que la Parole de Dieu nous enseigne: «Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et luttons avec persévérance dans la course qui nous est proposée. » Hébreux 12 : 1.

L'ami

Un jour un ouvrier agricole apparut chez son ami et avec énergie frappa à la porte. Comme l'ami ouvrait la lourde porte en chêne, l'ouvrier, souriant, lui présenta une belle grappe de raisins.

« Ami, » dit l'ouvrier, « Sais-tu à qui j'aimerais donner cette grappe de raisins, la meilleure de ma vigne ? »

« Peut-être à quelqu'un qui habite dans cette maison. » « Non ! » fut la réponse. « Je voudrais la donner à TOI ! » « A moi ? » demanda l'ami, surpris par la joie. « Tu veux me la donner ? »

« Oui », parce que tu as toujours été très gentil avec moi et que tu m'as aidé chaque

fois que je te l'ai demandé. Je voudrais te donner cette grappe de raisins comme un témoignage de ma gratitude et pour t'apporter un peu de joie. »

L'ami avec reconnaissance prit la grappe de raisins et l'admira toute la matinée. Elle était vraiment belle, puis il eut une idée : « Pourquoi n'apporterais-je pas cette grappe de raisins à une autre personne habitant dans cette maison, et lui apporterais-je de la joie, aussi ? » Ainsi il apporta la grappe à son ami. Cette personne était vraiment heureuse de recevoir les raisins, mais il se rappela qu'il y avait une personne âgée malade dans l'immeuble et il pensa, « Je vais lui apporter cette grappe, pour le réconforter un peu. » Aussi la grappe continua-t-elle de circuler. Mais elle ne resta pas longtemps dans la chambre du malade. Il pensa qu'il pouvait donner un peu de joie à une personne qui travaillait toute la journée et qui l'aidait aussi. Ainsi la grappe fut donnée à cette autre personne jusqu'à ce que finalement elle finisse par être avec le premier ami qui l'avait reçue. Elle avait fait un cercle de joie.

N'attendez pas que les autres commencent à répandre l'espérance et l'amour.

Commencez, vous-même, ce cercle de joie, aujourd'hui. Jésus fit le premier pas sans attendre une réponse des hommes, et a rempli le monde d'amour qui ne peut être éteint. « Et cet amour consiste, non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » 1 Jean 4 : 10. Aiderez-vous à répandre cet amour ?

La jeune fille

Cherchant la personne digne de son amour. Dans un de ses drames, Pedro Calderón de la Barca, un auteur dramatique de l'Age d'Or espagnol, écrit au sujet d'une jeune fille romaine des premiers siècles du christianisme, qui avait fait le vœu de se marier seulement avec un homme qui prouverait son amour pour elle en risquant sa propre vie pour elle.

Appartenant à la noblesse romaine, la jeune fille écouta un jour un prédicateur itinérant raconter l'histoire d'un homme qui, à cause de son amour pour les pécheurs, avait donné sa vie comme expiation, en mourant sur la croix.

Elle savait qu'elle avait rencontré la personne digne de son amour et fut convertie devenant une de ses fidèles disciples.

Le poète nous dit que cette héroïne, Daria, demeura fidèle jusqu'à sa mort, mourant comme une martyre. C'était la réponse de son cœur à l'amour de Celui qui était mort pour elle.

Aidant les autres

Un prédicateur dit un jour à ses paroissiens qu'il avait été témoin du sauvetage d'un survivant d'un naufrage, qui avait été emporté par le courant de la rivière. Alors que sa force disparaissait, il put saisir et se cramponner à une petite branche fine qui pouvait tout juste le supporter. Quand les sauveteurs arrivèrent et lui lancèrent une corde, l'homme voulait la saisir, mais il avait peur de laisser aller la branche qui le supportait. Voyant cela, les sauveteurs crièrent, « Laisse la branche, la corde est assez solide pour te supporter. » Finalement, effrayé et tremblant, l'homme laissa la branche et vit, à sa surprise, que la

corde pouvait le garder sur l'eau et qu'elle était tirée par des bras forts vers la rive, où une assistance médicale l'attendait.

Jésus a été notre puissant Sauveteur et Sauveur, mais aussi la branche, les mains tendues, les bras puissants et la corde solide – tous les instruments pour le salut du seul survivant du naufrage. Jésus veut que nous soyons aussi des instruments de paix apportant la bénédiction du salut à d'autres.

Frappé, blessé et prêt à pardonner

Un homme jeta une pierre à un chien pour l'éloigner, mais le résultat fut plutôt inhabituel. La pierre toucha sa cible, et blessa même le pauvre animal à une patte. Mais quelle fut la réaction du chien ? Au lieu de s'éloigner en courant, le chien alla jusqu'à l'homme en boitant et lécha même la main qui avait jeté la pierre.

Voyant la réaction du chien, l'homme comprit les paroles de Jésus, et dit : « Ce chien m'a prêché un sermon comme aucun

prédicateur ne l'a jamais fait. Dans aucun être humain je n'ai trouvé une telle volonté de pardonner son ennemi. »

A l'époque de Jésus ceux qui étaient traités à tort réagissaient en donnant un léger coup sur la joue de leur adversaire avec la main gauche, exprimant ainsi leur mépris. Pour celui qui recevait le coup le geste était plus offensif que douloureux. Quelle surprise cela aura été pour eux d'entendre Jésus dire, « Ne résistez pas au méchant; au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. » Jésus voulait leur enseigner de ne pas se venger, mais de montrer une disposition à pardonner et à rendre le bien pour le mal.

Oui, le monde moderne a aussi besoin de voir dans chaque être humain l'image du Rédempteur. Nous devrions être un peuple qui agit pour la paix. Nous devons toujours montrer un cœur prêt à pardonner même ceux qui sont déraisonnables et provocateurs. Donnons-nous la preuve d'une disposition calme et paisible comme Jésus ?